

Le mot « bigearre » qui évolua en « bizarre », plus conforme à son origine espagnole, *bizarro*, relayée par l'italien, est apparu – semble-t-il – au XVI^e siècle dans la langue française. Alors que *Le Trésor de la langue française* de Nicot (1606) signale brièvement l'utilisation du terme chez Pasquier, associé à une « nature fantastique », selon Furetière, on qualifie de bizarre un être « fantasque, qui a des mœurs inégales, des opinions extraordinaires et particulières ».

Le terme « bizarre » semble donc s'appliquer d'abord aux humains et signaler une incohérence que l'on ne comprend pas, et qui peut être considérée aussi bien sous son aspect brillant – conformément à l'origine espagnole du mot (Furetière indique qu'il connote en cette langue le beau et l'agréable) – que sous son aspect sombre, lié à un morne silence. Le caractère « bizarre » paraît relever souvent de la mélancolie, cette humeur noire qui rend difficile la vie avec celui dont le tempérament est dominé par elle mais qui produit aussi les poètes, les génies et qui attire... Le rédacteur du *Dictionnaire* note aussi qu'il y a « de la bizarrerie dans beaucoup d'ouvrages de la nature, dans la variété des coquilles, des pierres, des animaux et qu'est ainsi désignée « une diversité des couleurs qui a quelque agrément quand elles sont bien ménagées ». Ainsi à la Renaissance et au siècle du classicisme, la bizarrerie apparaît-elle, dans sa complexité, comme beaucoup plus positive qu'aujourd'hui. Au plan des comportements, une certaine alternance de l'emploi de ce terme avec celui du mot « extravagance », incite à rapprocher la notion de celle de folie, dont on sait qu'elle peut être à la fois rejetée dans son anomalie et révérée dans son aspect sublime.

La richesse incontestable de cette notion amène à poser la question suivante : alors que le mot « baroque », souvent utilisé pour désigner certaines formes de l'art et notamment de la littérature du XVI^e et du XVII^e siècle, est à coup sûr une notion forgée *a posteriori*, l'emploi de cet adjectif étant réservé à la joaillerie aussi bien par Furetière que par le *Dictionnaire de l'Académie française* de 1694, ne devrait-on pas lui substituer le mot « bizarre », qui outrepassa le domaine des formes pour référer aussi à des comportements et lie de manière forte perspective morale et perspective esthétique au cours de ces deux siècles ? Saisit-on par ailleurs dans cette période une évolution de la signification et des applications du terme ? Si oui, dans quel sens s'opère-t-elle ?

On interrogera, pour valider ou infirmer cette hypothèse et étudier cette éventuelle évolution, les textes appartenant à des genres très divers..

Organisation et contact :

Liliane Picciola (EA 1656, CSLF, Équipe « Quête de la nouveauté et conscience du changement »). liliane.picciola@u-paris10.fr

Secrétariat : Françoise Galle (CSLF)

Colloque organisé avec le soutien du Centre des Sciences de la littérature française, EA 1586

université
Paris Ouest

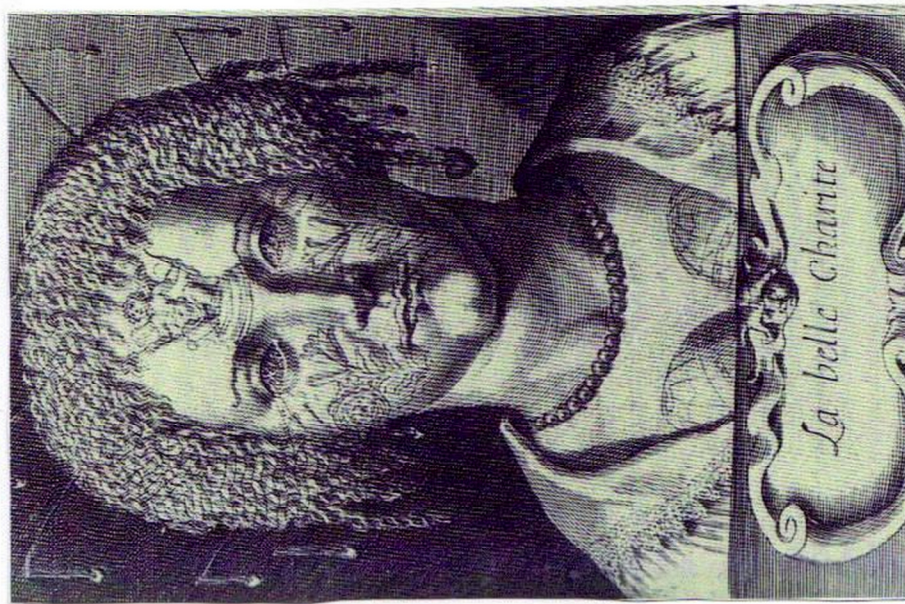


Nanterre La Défense

Baroque ? Non Bizarre !

Jeudi 12 avril – Vendredi 13 avril

Salle des conférences, bâtiment B



Colloque du Centre des Sciences
de la Littérature française

BAROQUE ? NON, BIZARRE !

COLLOQUE INTERNATIONAL, UNIVERSITÉ PARIS OUEST

Jeudi 12 avril 2012

14h

OUVERTURE DU COLLOQUE

Daniel Ménager (Université Paris Ouest-Nanterre).

Présidence de séance : Daniel Ménager

14h15 Christine Noille (Université de Grenoble) :

La bizzarrie, un modèle possible pour composer le divers.

14h45 Alice Vintenon (Université Paris Ouest-Nanterre) :

La valorisation des bizzarries fantaisies dans la théorie littéraire et artistique italienne du XVI^e siècle.

15h15 Marie-Dominique Legrand (CSLF Paris Ouest/IUFM Cergy) :

La 'lonza di pel macolato' (Dante), les 'singularités' (Thevet) et le mot 'bizzarre' chez Vigenère à propos des 'Centaurelles'.

PAUSE

16h15 Jean Céard (Université Paris Ouest-Nanterre) :

D'un pinceau bisarre : les bizzarries de la nature à la Renaissance.

16h45 Marie-Christine Gomez-Géraud (Université Paris Ouest-Nanterre) :

L'Île des Hermaphrodites (1605) : une anamorphose du bizzarre.

17h30 COCKTAIL

INFORMATIONS PRATIQUES :

POUR VENIR A L'UNIVERSITÉ PARIS OUEST,
TRAINS RATP (RER) OU SNCF (SAINT LAZARE),
STATION NANTERRE-UNIVERSITÉ.

TOUTES LES SEANCES ONT LIEU DANS LA SALLE DES CONFERENCES DU
BATIMENT B

BAROQUE ? NON, BIZARRE !

COLLOQUE INTERNATIONAL, UNIVERSITÉ PARIS OUEST

Vendredi 13 avril 2012

Présidence de séance : Liliane Picciola

9h45 Phillip John Usher (Columbia University, USA) :

1599 : l'année tragico-bizzarre après l'Édit de Nantes.

10h15 Jean Canavaggio (Université Paris Ouest-Nanterre) :

Don Quichotte, loco bizzarro.

PAUSE

11h15 José Manuel Losada Goya (Université Complutense, Madrid) :

Bizzarre : la valeur heuristique du mot en France et en Espagne au XVII^e siècle.

11h45 Yen-Mai Tran-Gervat (Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3) :

Les avatars de la "bizzarrie" dans les traductions françaises de *Guzmán de Alfarache* de Mateo Alemán.

DEJEUNER AU RESTAURANT VIP DE L'UNIVERSITÉ

Présidence de séance : Marie-Christine Gomez-Géraud

14h15 Max Vernet (Queen's University, Canada) :

La maniera de Jean-Pierre Camus.

14h45 Françoise Poulet (Université d'Avignon) :

Les problématiques contours du bizzarre : de l'extravagant à l'extraordinaire.

PAUSE

15h45 Liliane Picciola (Université Paris Ouest-Nanterre) :

Le bizzarre dans la dramaturgie comique de Pierre Corneille.

16h15 Henriette Levillain (Université Paris IV-Sorbonne) :

Pourquoi le baroque est-il bizzarre et le bizzarre n'est-il pas baroque ?

Conclusions, par Liliane Picciola